

La gravure, de Porto Rico à Romagnat

Le point d'orgue de la 9^e triennale mondiale de l'estampe est, sur la commune, l'exposition consacrée à Fernando Santiago, graveur portoricain.

Après avoir réalisé une brillante démonstration de tirage « écologique », dimanche salle Yves-Cognat à la maison des Associations de Chamalières, il donne à voir son talent de graveur jusqu'au 8 novembre sur les cimaises de la Galerie du Parc. Rencontre avec un homme modeste mais novateur.

■ **Vous êtes graveur mais aussi professeur ?** Oui j'enseigne depuis maintenant 36 ans aux Beaux-Arts de l'université de San Juan. Mais à 63 ans, je pense à me retirer progressivement.

■ **Vous avez exposé dans de nombreux pays, le Japon, les États-Unis et en Europe. Avez-vous encore le temps de créer ?** Oui, j'ai exposé au Portugal et en Espagne entre autres mais l'art est une démarche exigeante.



FERNANDO SANTIAGO (À GAUCHE). Entouré du maire et des responsables de la culture parmi lesquels Michel Proslers, représentant la mairie de Chamalières et l'Amac.

En 2014, j'ai réalisé 27 nouvelles pièces. Mon seul but est de créer une gravure « saine », non toxique, réalisée avec des matériaux qui ne présentent aucun danger pour la santé. A Chamalières, j'en ai fait la démonstration en n'utilisant que des matériaux à base d'eau, d'acrylique et une formule que j'ai inventée pour les eaux-fortes et les aquatintes en dehors des métho-

des traditionnelles.

« Créer une gravure "saine", non toxique, avec des matériaux qui ne présentent aucun danger pour la santé »

■ **Avez-vous des thèmes récurrents ?** Je crois que les thèmes sortent du même registre que l'être humain.

L'être humain est souvent un « cirque de mensonges ». Nous prétendons être vrais mais nous nous cachons souvent derrière une apparence dans notre manière d'être et nos comportements. J'utilise certaines attitudes de l'être humain pour interpréter la manière dont je vois la vie, puisque moi-même je fais partie de la vie.

■ **Vous avez étudié la lithographie en Autriche, êtes-vous influencé par l'Europe ?** Non. Je crois que la plus grande influence, c'est que je viens d'une toute petite île. Je ne vis pas dans la capitale. Les métropoles ont un impact sur l'être humain. Je crois que les gens qui ne vivent pas dans une capitale génèrent un autre comportement. Moi, par exemple, j'en profite pour intégrer des oiseaux, des poissons dans mon œuvre. J'ai un canot, je vais à la pêche et on retrouve ces éléments naturels dans mon art. On a l'impression qu'il n'y a aucune relation dans la manière dont je conjugue les éléments et pourtant... je veux faire un type de gravure différent et c'est peut-être ce qui plaît. ■

ÉCHOS DE LA TRIENNALE

PRÉSENCE REMARQUÉE ■ Lundi était présente lors du vernissage, Irène Weiss. Professeure émérite à l'école des Beaux-Arts de Buenos-Aires, elle a depuis plus de 20 ans, la lourde tâche de sélectionner pour l'Amérique latine, des œuvres d'artistes reconnus dans leur pays pour les présenter lors de la Triennale mondiale de l'estampe. Elle-même artiste, elle pose une vision d'anthropologue et d'archéologue sur les sociétés précolombiennes dans ses masques de carnaval et farandoles colorées.



LA BELLE ESTAMPE ■ Dans le cadre de la 9^e triennale mondiale de l'estampe, Romagnat accueille des œuvres originales sur deux sites de la commune. La médiathèque Arsène-Boulay accroche ainsi jusqu'au 8 novembre des gravures de « La Belle Estampe », atelier bordelais qui regroupe des amateurs éclairés. Le mardi 14 octobre, une démonstration de tirage de gravures a réuni un public varié. De l'étape de la préparation de la matrice à celle finale de son passage sous presse, ces artistes dénotent d'un savoir-faire technique associé au côté purement artistique.

